

MASTER 2
MÉTIERS DE L'INFORMATION DE L'INFORMATION
JOURNALISME ET ENJEUX INTERNATIONAUX

**MARINE LE PEN, MARION MARÉCHAL
LE PEN, ET LE FN :
LA VOIE VERS UN AVENIR POLITIQUE
FÉMININ POUR LA FRANCE ?**

ENQUÊTE SOUS LA DIRECTION DE P. PUJOL

JANVIER 2017

**SHIRLEY ADELAIDE
INES GIL
LORRAINE GOU MOT**



Peinture de l'artiste Milo Moiré qui utilise souvent sa propre nudité dans ses œuvres. Ici *PlopEgg*.

MARINE LE PEN, MARION MARÉCHAL LE PEN, ET LE FN : LA VOIE VERS UN AVENIR POLITIQUE FÉMININ POUR LA FRANCE ?

Samedi 24 décembre, un sondage pour le Journal du dimanche en partenariat avec l'IFOP classait Marine Le Pen, la présidente du Front national et députée européenne, comme la première personnalité politique préférée des Français (et 37^e au classement général). Sa nièce, Marion Maréchal-Le Pen, députée de la 3^e circonscription du Vaucluse, rencontre une popularité croissante tant au niveau local que national. Sont-elles deux incarnations de la réussite au féminin ? « Ces vies nous concernent, puisque ces femmes sont la tentation d'une République fatiguée et que nous sommes les spectateurs et les otages d'une famille déchirée », ainsi conclut Claude Askolovitch un article de Vanity Fair il y a plus d'un an (1). Décrypter la reconfiguration du Front National (FN) autour de ses nouveaux visages féminins depuis 2011, comprendre si et comment la féminité est utilisée et/ou utile comme stratégie électorale au sein du FN, observer la communication et la construction de la nouvelle image (ou des nouvelles images du FN) : tels sont les objectifs de cette enquête.

par Shirley Adélaïde, Inès Gil et Lorraine Goumot

MARINE LE PEN EST UNE FEMME. EST-CE UN ASPECT IMPORTANT DE SA POPULARITÉ ?

Que signifie le fait d'être une femme politique ?

Les femmes n'ont pas toujours eu la même place dans le paysage politique que les hommes. Cela tient d'abord au fait qu'elles ont obtenu le droit de vote près d'un siècle après eux, le 21 avril 1944. Et elles ont ensuite dû se battre pour exister en tant que femmes politiques et imposer leurs idées. A ce titre, rappelons le combat mené par Simone Veil pour la dépénalisation de l'IVG en 1975.

En France, depuis la loi de mai 2013 sur la parité, le nombre de femmes exerçant la politique a augmenté lors des élections départementales de 2015 (deux conseillers départementaux ont été élus dans chaque canton avec des candidats en binôme, obligatoirement composé d'un homme et d'une femme).

Si sur 28 pays de l'Union européenne, seules sept femmes se trouvent au sommet du pouvoir (parmi lesquelles la présidente de Lituanie Dalia Grybauskaitė, la présidente de l'Estonie, Kersti Kaljulaid et la chancelière allemande Angela Merkel), d'autres femmes connaissent des ascensions politiques fulgurantes et sont des per-

sonnalités politiques majeures dans leur pays. C'est le cas de Serena Saenz, qualifiée comme « la femme qui possède le plus de pouvoir en Espagne et l'une des plus influentes d'Europe » par le quotidien El País, ou de Marine Le Pen en France à la tête du Front National qui réunit en moyenne 30 % des votes des Français aux différentes élections.

La question du « genre » en politique. Il y a deux écoles : celle des « différentialistes » pour qui il existe des différences innées, qui découlent du sexe biologique entre les hommes et les femmes s'agissant des préférences, des aptitudes et des comportements, et celle des « constructivistes » qui pensent que les catégories « féminin » et « masculin » reposent avant tout sur des constructions sociales. Pour ces derniers : « On ne naît pas femme, on le devient », à l'instar de ce que disait la philosophe française Simone de Beauvoir. D'après Sophie Heine, politologue à l'Université Libre de Bruxelles et à l'Université d'Oxford, les premiers défendent ainsi l'idée (suite page 3)

que les femmes sont faites pour rester au foyer et s'occuper de leurs enfants, quitte à sacrifier leur carrière et leur propre épanouissement. Pour les seconds, la politique version femme est possible mais elle est censée s'exercer « dans un sens spécifiquement «féminin» : qu'il s'agisse du soin particulier qu'elles sont censées donner à leur apparence ou de leur nature supposément plus empathique, douce ou coopérative ». Dans cette enquête, il ne s'agit pas tant de se rallier à l'une ou l'autre de ces approches mais de les questionner : Marine Le Pen possède-t-elle ces atouts féminins qui la valoriserait dans l'exercice du pouvoir ? Dans quelle mesure se trouve-t-elle à l'opposé de l'idée de la femme selon les différentialistes alors même que son parti défend des idées parfois réactionnaires ?

Les femmes politiques et la guerre En décembre 2008, Tzipi Livni, Ministre des Affaires étrangère et Vice Premier Ministre et membre du cabinet diplomatique de sécurité en Israël, s'exprime en direct sur l'opération israélienne à Gaza. En France, au même moment, le chanteur Renaud chante *Miss Maggie* (2) : « *Issu de mon dégoût des hommes et de leur morale guerrière (...) Parce que la vue d'une arme à feu – Fait frissonner tes ovaires* » (...) *Palestiniens et Arméniens – Témoignent du fond de leurs tombeaux – Qu'un génocide c'est masculin – Comme un SS, un torero* ».

Jean Giraudoux disait (3) : « *Les hommes ont inventé la guerre pour y être sans les femmes et entre hommes* », la guerre est une affaire d'hommes (avec un petit h) pour les sens commun. Elle est assimilée à la virilité, la force physique, mais aussi à une violence plus associée à la gente masculine. Cependant, dans *Penser la guerre à partir des femmes et du genre* (4) : l'exemple de la Grande Guerre, Françoise Thébaud affirme que « *contrairement à la présentation qui est faite de la guerre, (...) les féministes ont adhéré massivement à l'effort de guerre* ».

Le construit social qui associe le masculin à la guerre imagine que le jour où la guerre sera menée par des femmes, les armes ne seront plus utilisées. C'est sans compter les faits d'arme de la reine guerrière berbère Kahina, qui a combattu les arabes Omeyyades, ou la guerre des Malouines menée par Margaret Thatcher du côté britannique. Les femmes aussi peuvent mener la guerre.

Marine Le Pen : alma mater ? Marine Le Pen n'a rien de maternel au sens propre du terme. Elle ne va pas jusqu'à se présenter comme la *mère du peuple* comme avait pu le faire Eva Perón, l'épouse de Juan Perón qui détenait les rênes du pouvoir de 1946 à 1955 en Argentine, et qui a inspiré de grandes politiques sociales en faveur des plus démunis. Plus proche de nous, Ségolène Royal avait tenté d'incarner cette figure maternelle au moment de la campagne des présidentielles de 2007, en prononçant des phrases telles que « *En tant que mère, je veux pour tous les enfants qui naissent et qui grandissent en France ce que j'ai voulu pour mes propres enfants* » ou encore « *Je suis une femme, je suis une mère et je peux l'assumer dans ma relation au pouvoir* ».

Compassion, empathie avec les autres et espérance régénératrice n'habitent pas tellement le discours de Marine Le Pen. Au mieux a-t-elle pu dire : « *Je suis une mère à chats, moi* » à Laurence Haïm, journaliste d'ITélé lors d'une interview, à l'occasion de son déplacement à New York pour le traditionnel gala des personnalités les plus influentes du monde organisé par le magazine américain Time en avril 2015.

En consultant les ressources de Max Weber sur la notion de charisme, on conclut qu'il est difficile d'attribuer à Marine le Pen un charisme messianique, celui du sage ou encore un charisme énigmatique. Si Marine Le Pen a du charisme, il lui est propre. Elle ne rentre pas facilement dans une case comme on l'aimerait... C'est comme si, finalement, Marine Le Pen représentait un genre à part entière : fille de, mais pas très fille, femme politique, mais pas énarque, femme mais pas défenseuse du droit des femmes pour autant.

Marine Le Pen est-elle plus populaire auprès des femmes parce que c'est une femme ? Y-a-t-il un phénomène d'identification des électrices à la figure de Marine Le Pen ? La relation genre/vote n'est en soi pas évidente. Pour Nonna Mayer, sociologue des comportements politiques et directrice de recherche au CNRS et professeur à Sciences Po Paris, les présidentielles de 2012 ont marqué un tournant de taille. Alors que six à sept points séparent habituellement le vote FN des femmes de celui des hommes, l'écart s'est réduit à deux points. La cause ou plutôt l'effet : Marine Le Pen.

Dès lors, à chaque élection, on retrouve une tendance chez les femmes à voter plus à droite que les hommes. Tendance que Mayer appelle le *gender gap* (NDR : le décalage du genre en français), qui n'était plus à l'œuvre depuis les années 1980, bien que les femmes soient plus abstentionnistes aux élections intermédiaires (municipales, départementales, régionales) que les hommes.

La sociologue nous précise dans notre entretien que parler « *des femmes* » est aussi général et dépourvu de signification que de dire « *les jeunes* ». La distinction en fonction de leur âge, diplôme, catégorie sociale ou religion est de mise. Par exemple, « *les jeunes femmes diplômées et féministes votent à gauche, les femmes âgées catholiques, elles, votent pour les partis de droite traditionnelle et puis on a une catégorie de femmes d'âge intermédiaire, actives généralement détachées de la religion qui votent Marine Le Pen parce qu'à leurs yeux, elle incarne quelque chose. Ces femmes-là achètent son discours.* » Nonna Mayer l'illustre la progression spectaculaire en 2012 de la popularité de Marine Le Pen auprès des caissières de supermarché : « *Il s'est passé quelque chose. Elle a incarné, en tous cas le temps d'une élection, un mouvement de révolte dans un salariat assez mal payé et mal considéré, notamment pour les employées de commerce.* »

Sur le fond de la doctrine, elle n'a pas changé par rapport à son père. La préférence nationale, rebaptisée « *priorité nationale* » reste au cœur de son dispositif. Mais comme le précise Nonna Mayer, Marine Le Pen l'adapte à la défense des femmes, des gays, des juifs. Partout elle défend l'idée qu'il faut défendre les femmes, en particulier, contre l'Islam. « *Le vrai changement c'est l'instrumentalisation beaucoup plus forte de l'Islam. Les Américains disent à ce propos "she is gendering the issue of immigration and of Islam" »* (NDR : « elle donne un genre sexuel à l'immigration et de l'islam »). Ainsi, l'idée est bien d'attirer un électorat féminin au sein du FN en utilisant une cause inhérente à leur identité culturelle ou religieuse.

Comment expliquer le fait que des femmes votent pour Marine Le Pen alors même qu'elle ne défend pas leurs droits ? Contrairement à ce que l'on pourrait penser a priori, ce n'est pas parce qu'on est une femme qu'on sera plus encline à voter pour une candidate en suivant un processus d'identification. Pour Nonna Mayer,

l'identité de chaque citoyen est plurielle, qu'il soit une femme ou un homme. Par conséquent, le fait d'être une femme est un élément déterminant parmi d'autres au moment du vote : « *Si les femmes votent pour Marine Le Pen, c'est ni sur le thème du retour au foyer, ni sur ces questions de valeur. En fait, elles votent comme les hommes parce que pour elles l'important au moment de voter, c'est l'immigration par exemple. Mais ce qui fait le petit plus c'est l'effet Marine Le Pen* ». En somme, tout dépend de l'importance de l'enjeu que l'on met en avant en allant voter, de qui est candidat, et de quel problème aura émergé pendant la campagne.

Si Marine Le Pen revêt parfois l'habit de la féministe, il s'agit d'un faux semblant à décrypter pour Nonna Mayer. La position ambiguë de la frontiste face à l'avortement en témoigne : aujourd'hui, elle ne veut pas dérembourser l'IVG, ce n'est pas sa priorité. Elle dit comprendre les femmes qui avortent mais qu'il ne faut pas abuser et reste contre les « *avortements de confort* ». Que comprendre de cette position abstruse ? Enfin, Nonna Mayer de conclure : « *S'il suffisait d'être une femme [pour gagner une élection], Ségolène Royal aurait fait un tabac auprès des Françaises. L'idéologie, ça compte.* »

Pour ses soutiens, cela compte-t-il que Marine soit une femme ? Après quelques échanges de mails, Eric Domard, conseiller spécial de Marine Le Pen, membre de son équipe de campagne pour la présidentielle de 2017, a accepté de nous rencontrer le 16 novembre 2016, à Nanterre. A l'entrée du siège du Front, une statue de femme trône. C'est Jeanne D'Arc, brandissant une épée, conquérante sur son cheval. Dans la salle d'attente, des magazines politiques sur les victoires électorales de Marine Le Pen côtoient des journaux de société sur le thème de la famille. Après quelques minutes, Eric Domard nous guide jusqu'à son bureau : « *C'est très calme aujourd'hui* ». Les cadres sont en effet réunis autour de leur présidente qui présente officiellement son équipe de campagne. Une ambiance plus intime donc, tout comme le bureau du conseiller dont le mur est recouvert d'affiches de campagnes de Marine Le Pen. Au milieu, un tee-shirt de sport rose nous tape dans l'œil. Domart nous dit : « *On est fier du caractère féminin du parti, et on l'exploite à fond* ». A la droite du tee-shirt, des portraits de femmes sans liens apparents avec les Le Pen ou le FN.

Ce sont des figures politiques majeures de l'histoire : « C'est Olympe de Gouges, une célèbre féministe française, il y a aussi Golda Meir, l'ancienne première ministre israélienne, il y a aussi Indira Gandhi, qu'on ne présente plus, et à côté, c'est Mohtarma Benazir Bhutto, l'ancienne première ministre pakistanaise assassinée en 2007. Elles n'ont pas forcément les mêmes convictions que Marine Le Pen, mais elles ont mené leur pays et ont porté haut et fort leurs engagements, comme Marine ». Elles sont liées par le genre, pas par les idées.

Pour Eric Domard, le fait que Marine Le Pen soit une femme ne change rien à la philosophie du parti : « les fondamentaux sont toujours les mêmes. Le FN n'a pas abandonné ses idées sur l'immigration, la souveraineté, l'Europe ». La féminité de Marine Le Pen est ici utilisée dans la communication du parti, elle serait un atout pour le Front national : « Il est incontestable que Marine Le Pen a sa propre personnalité. C'est valable dans toute structure politique : c'est une femme, elle peut donc donner un éclairage différent par rapport à un homme. La politique est un milieu violent, machiste. Avoir une femme qui prend la tête d'un parti, porte des convictions fortes, à l'inverse de l'auberge espagnole des Républicains ou du trou noir des Socialistes. Avec son engagement, sa personnalité, elle permet de toucher un public plus large. »

Eric Domard nous explique aussi que sa féminité serait synonyme de force et de puissance car elle a su affronter un univers d'hommes hostile aux femmes. Sylvain Crépon, docteur en sociologie et spécialiste de l'extrême droite, affirme : « Marine Le Pen joue sur les deux tableaux, sa féminité et sa masculinité, c'est assez troublant. Elle se présente ainsi comme une femme forte. ». Ainsi, sa condition de femme lui apporterait d'autres capacités intellectuelles, susceptibles d'être des atouts au sein du pouvoir. Mais surtout, cette féminité « permet de toucher un public plus large. »

Au cours des rencontres avec les sympathisants Front National, cette idée de public-cible ressort souvent. Atablés dans un bar en face de La Rotonde, à Aix-en-Provence. Hubert, militant Front National, et étudiant à l'Université d'Aix-Marseille, a accepté de se livrer à nous. Pour lui, Marine Le Pen a contribué à attirer un électorat plus féminin : « En 2002, beaucoup plus d'hommes que de femmes ont voté pour Jean-Marie Le Pen. En 2012, il y avait plus de

femmes, et maintenant selon les sondages, c'est 28% des femmes qui comptent voter pour elle. On se dit qu'il y a quelque chose qui se passe. C'est l'achèvement d'une stratégie, mais c'est aussi naturel : c'est une femme ». Quelques jours plus tôt, Fabien, militant frontiste lui aussi, livrait la même analyse : « Le fait qu'elle soit une femme a adouci la chose. L'électorat était très masculin, il y a des femmes qui votent de plus en plus FN, même si c'est encore difficile ».

Depuis l'arrivée de Marine Le Pen, une nouvelle garde politique est apparue au Front National et souhaite véhiculer un rapport nouveau de la femme à la politique. Si rien ne change réellement sur le droit des femmes dans le programme du FN, c'est révélateur d'un changement plus profond dans le parti. Mais alors, quid de la vieille garde du FN, des inconditionnels du père Le Pen ? Faire accepter aux Français ou aux fidèles de Marine Le Pen son statut de femme est une chose. Mais comment la vieille garde du FN voit-elle la présidence d'une femme à la tête du FN ? Voilà toute l'habileté de la communication de Marine Le Pen : la ressemblance entre elle et son père est fréquemment soulignée par les médias et ouvertement reprise par la principale intéressée. Pour Julie Boudillon, « il semblerait que Marine Le Pen, qui d'ailleurs se réclame parfois de la ressemblance physique avec son père, s'approprie l'ethos de son père, marque de fabrique garante en partie de son succès électoral. En réalité, face à l'électorat du Front national, elle construit sa légitimité en jouant sur cet aspect viril, constitutif de l'ethos populiste des leaders d'extrême droite ». Cette stratégie permet ainsi d'amener de nouveaux électeurs, tout en s'assurant les soutiens historiques du parti.

ORGANIGRAMME DU FN

1 présidente

38% sont des femmes
(soit 33 sur 87 membres)

17 sur 33 femmes sont des cadres

source : <http://www.frontnational.com/>

LA FÉMINITÉ DU FN EST-ELLE UN ANGLE TRAITÉ PAR LES MÉDIAS ?

Personnage politique La relative pudeur des médias, et des gens, sur l'aspect physique de Marine Le Pen vient sans doute du fait qu'elle n'est pas d'abord perçue comme une femme, mais comme un personnage politique. Sa forte personnalité et son aisance à l'oral (elle est avocate de formation) font glisser au second plan le fait qu'elle soit une femme. Marie (Parisienne de 60 ans et soutien d'Emmanuel Macron) illustre cette idée : « *C'est une femme, mais c'est pas ce qu'on retient d'elle en premier. Et puis elle a une grande gueule et faut pas oublier qu'elle sait bien parler !* ». Mettre une (jeune) femme en avant s'est imposé comme une stratégie pour montrer qu'un parti se renouvelle. Le PS avec Ségolène Royal en 2007, et feu l'UMP avec Nathalie Kosciusko-Morizet aux municipales de 2014 l'ont fait bien avant le FN. Mais les deux femmes n'ont pas été franchement soutenues et portées par leurs partis respectifs. Avec Marine Le Pen, la situation est différente, car c'est elle qui tient le parti et le haut de l'affiche, et elle n'a pas besoin du soutien de barons masculins pour valider son existence.

Marine Le Pen, 48 ans, est souvent comparée à son père, comme on le fait pour les garçons : grande, forte, imposante, « *physique herculéen* » (Claude Askolovitch (1)), autant de qualificatifs qui n'appartiennent pas au champ lexical de la femme. On la compare à son père, à défaut de la comparer à sa mère, Pierrette Le Pen dont peu d'images filtrent depuis la séparation du couple à la fin des années 1980. Au contraire, sur Marion Maréchal Le Pen, 27 ans, aucun commentaire ne tente la comparaison physique entre le patriarcat et sa petite-fille. Elle est souvent analysée via le prisme de son style vestimentaire ou de sa blondeur. Comment expliquer la différence de traitement de l'image de ces deux femmes ? Est-ce une question d'âge (elles ont presque 20 ans d'écart) ou de pouvoir (Marine Le Pen est considérée comme une femme politique nationale, là où sa nièce n'est que la cadette de l'Assemblée) ?

Féminisation Par ailleurs, Marine Le Pen est de plus en plus présente dans la presse féminine. Si on l'a vue sporadiquement dans *Elle* et *Grazia* en 2011 avant la présidentielle 2012, elle est maintenant régulièrement dans les pages « *people* » et « *art de vivre* » de cette presse comme cet été au sujet de sa perte de poids

(Closer), et récemment avec sa participation à l'émission de Karine Le Marchand en novembre sur M6.

Dans les médias anglo-saxons De l'autre côté de l'Atlantique, Marine Le Pen est considérée comme une personnalité mainstream que les médias sollicitent volontiers et régulièrement. Bien avant le phénomène Trump, elle apparaît en 2011 une première fois dans le classement des cent personnalités les plus influentes du monde du magazine *Time*. En 2014, Marine Le Pen est à la couverture de ce même journal : « *Plan d'attaque, Marine Le Pen peut-elle détruire l'Union européenne de l'intérieur ?* ». À la suite des attentats de janvier 2015, le *New York Times* (journal réputé à gauche) lui avait offert une tribune, dans laquelle elle prônait la déchéance de la nationalité pour les djihadistes. Hala Gorani (présentatrice phare d'une émission quotidienne de CNN diffusée dans plus de 200 pays) interviewait en mars 2015 Marine Le Pen et confiait : « *Elle fait de son mieux pour couper avec le FN de son père et elle le fait avec succès car même en dehors de France on parle d'elle* ». Elle fait de nouveau parti du top 100 des personnalités du *Time* au printemps 2016 et est invitée au Gala du *Time* comme une star du showbiz. Au lendemain de l'élection de Donald Trump, elle est interviewée pendant vingt minutes sur CNBC (l'équivalent d'un très qualitatif BFM) et a une nouvelle tribune dans le *New York Times*.

Plus près de nous au Royaume-Uni, et malgré le vote massif pour le Brexit, les idées et le personnage de Marine Le Pen semblent susciter des réactions variées et très tranchées. Dans un environnement politique où les femmes sont très peu nombreuses, Renaud Thillaye, directeur adjoint du think tank Policy Network explique d'une part que : « *c'est une femme leader [qui] rappelle ici Margaret Thatcher* ». D'autre part, à travers son discours radical, elle renvoie aussi au UKIP, le parti d'extrême droite, indépendantiste et eurosceptique anglais. La BBC lui accorde un long documentaire « *Le Pouvoir de le Pen* » en février 2015 (5) qui synthétise ces deux réactions opposées. Elle refuse systématiquement les invitations des étudiants des grandes écoles françaises, mais accepte en mars 2015 l'invitation de l'Oxford Union, prestigieuse institution de débats liée à l'Université d'Oxford.

LA COMMUNICATION DU FN UTILISE-T-ELLE LA CARTE FEMME DANS LA CONSTRUCTION DE SES PERSONNAGES POLITIQUES ?

La rose Entre chiens et chats, pour ajouter au mignon et à la douceur, on trouve une rose. Nous sommes le 16 novembre 2016, et Marine Le Pen, fait appel, malgré sa cure médiatique, aux journalistes, pour présenter son slogan « Au nom du peuple », et son logo de campagne. Entre « Marine » et « Présidente », une ligne bleue s'étend à l'horizontal, et laisse s'ouvrir, sur sa gauche, une rose... bleue.

Abandonnée la flamme historique du FN qui rappelle l'histoire du parti. Ce qui frappe c'est le mélange des genres. La rose socialiste prend les couleurs bleues de la droite traditionnelle. Marine Le Pen l'assume : « Certains, (...) verront dans la rose le symbole de la gauche, et dans le bleu celui de la droite. Cette vision n'est pas pour me déplaire ». Mais avant tout, c'est un symbole de « féminité » pour la présidente du Front National, qui ne cache pas ses ambitions de draguer l'électorat féminin.

Sans épines et sans le point luteur du Parti Socialiste, la rose semble plus douce, renvoyant à la féminité. Mais pas pour autant plus docile. Sa pointe lisse et droite dénote la pureté d'une ligne fixe, elle évoque sans doute la droiture des idées, et la force de la candidature que Marine Le Pen souhaite incarner. Une partie des femmes pourront se sentir concernées par ce message, mais toutes ne font pas le lien fleur-féminité.



« Graffiti Roses » par le grapeur américain Stephen Sprouse (pour Louis Vuitton)

La nièce « Marion reste un ovni, elle est jeune, souriante, blonde et jolie ». C'est ainsi que l'entourage de Marion Maréchal Le Pen la décrit, dans un article en ligne du Figaro (7). Dans une émission de France Culture, Militant(e)s (8), une militante FN parle de Marion Maréchal en ces termes : « C'est une personnalité agréable, jolie à regarder », « elle incarne la fraîcheur d'âme, d'esprit », « elle est un doux mélange de Jean-Marie Le Pen et de Marine Le Pen ». Douceur, fraîcheur, beauté : une beauté qui peut être réutilisée politiquement, à travers la séduction de son électorat, de la même manière qu'un Chirac ou un Macron us(ai)ent de la leur auprès des femmes.

La féminité comme séduction en politique ? Une des militante interrogée par France Culture affirme, sur les militants FN hommes : « ils aiment ces jeunes femmes qui donnent un dynamisme, une fraîcheur, et ils peuvent apprécier d'aller coller [des affiches] avec des jeunes femmes ».

MARIONLE PEN.FR

C'est une nouveauté 2017 : marionlepen.fr (le nom Le Pen est bien là). Il semble bien plus formel et institutionnel que celui de sa tante. Marion pose avec un franc sourire, avec une chemise blanche et veste noire stricte, cheveux lâchés sur trois images de fond d'écran qui tournent et rappellent trois fonctions politiques. Une première photo de l'Assemblée nationale évoque son rôle de députée nationale (Marion est la cadette des députés). La seconde photo est Carpentras, ville fortifiée avec son clocher et ses champs de lavande : une image d'Epinal de la Provence pour rappeler son rôle d'élue du Vaucluse et son fort attachement culturel au Sud. Enfin, une image moins évocatrice, mais très institutionnelle : celle de l'intérieur du Conseil Régional de PACA qui renvoie à son rôle de Présidente de groupe. La rubrique photo est à l'image de la jeune femme : un mix de portraits formels dans des circonstances politiques, et d'autres (qu'on retrouve sur sa page Facebook) qui sont soigneusement curatés (jolis portraits tout en sourire comme une jeune femme de son âge).

Marine Le Pen et Marion Maréchal Le Pen, la carte de la simplicité Marine Le Pen et Marion Maréchal Le Pen font partie la même famille, biologique et politique. Pour autant, elles ont des différences dans leur attitude et leur vision politique. Si Marine Le Pen a le ton plus ferme et s'avère parfois plus cassante avec les médias, Marion Maréchal, elle, maîtrise le *soft power*. « C'est une femme jeune, adorable, intelligente, percutante. Elle a selon moi un avenir très prometteur » s'exprime Nathalie Chevillard, secrétaire générale du FN au bureau d'Aix-en-Provence.

Selon Hervé Barthélémy, un collaborateur d'élus FN à la Mairie d'Aix, Marine Le Pen s'inspirerait même de sa nièce : « Ça reste un avis très personnel, mais je crois que la façon plus *soft* de Marion de s'exprimer a pu avoir un impact sur la manière de communiquer de Marine. Elle a vu que ça ne servait à rien de contre-attaquer de façon trop brutale ». Y aurait-il entre elles un phénomène de vase communicant ? Si elles ont en commun la priorité nationale, elles se distinguent néanmoins idéologiquement : Marion Maréchal-Le Pen est plus libérale sur le plan économique, plus catholique et plus traditionnelle sur le plan des mœurs (et donc plus stricte sur les thèmes de l'avortement et de l'homosexualité). Côté alliances, elle se trouve plutôt sur une ligne « la droite, toute la droite, rien que la droite », contrairement à Marine Le Pen qui se situe sur une ligne incluant les « ni gauche-ni droite ». Cette dernière est plus sociale et défend un Etat plus fort, étant plus interventionniste que sa nièce.

Mais là où les deux femmes se rejoignent - et c'est ce qui participe apparemment de leur popularité - c'est sur leur simplicité. Un argument qui revient à de nombreuses reprises dans la bouches de militantes, d'électrices et de cadres FN comme Nathalie Chevillard : « *Marion Maréchal Le Pen, tout comme Marine Le Pen d'ailleurs, je la trouve simple. Elle n'essaie pas d'en mettre plein la vue. C'est sa simplicité que j'apprécie* ». Et puis, c'est la simplicité du discours qui paye : « *quand même, quand Marine Le Pen parle, on comprend ce qu'elle dit* » et « *elle fait moins bourge [sic]* ». Nonna Mayer et Cécile Draconnier ont recueilli de telles réactions auprès de populations en grande précarité en Seine-Saint-Denis et à Paris 11e : la dirigeante du FN leur apparaît comme quelqu'un de plus simple, de plus compréhensible, de plus direct

et moins « bourge » que les candidat(e)s des autres partis, les « costards-cravates ». Sur sa manière de s'habiller, « elle ne fait pas bourge de Neuilly ». Au fond, qu'est-ce que cela veut dire ? Que les candidats des autres partis n'ont qu'à bien tenir leur langue ! Et pour cause : à force d'employer du jargon politique et de faire des démonstrations parfois très éloignées du réel, ils risquent de perdre une partie de leurs électeurs qui veulent plus de simplicité. Des électeurs que Marine Le Pen attend au tournant de mai 2017.

LE SITE MARINE2017.FR

Sur le site officiel du FN, l'affiche qui sert de qui renvoie au site de campagne est un portrait semi-souriant de Marine, teint bronzé et mèches blondes, chemise en crêpe bleu dur qui fait ressortir ses yeux bleus clairs. A défaut d'être un portrait de femme sexy digne d'une Une de Elle, c'est celui d'une femme mûre, épanouie et qui inspire la quiétude parfaite pour la couverture d'un Elle Déco ou d'un Maison et Objet. On découvre le site de campagne de Marine Le Pen (Marine2017.fr où le nom Le Pen a disparu) en cinquante nuances de bleus. Son nom en lettres majuscules est sous-titré par un simple « Présidente » et souligné par cette rose bleue qui prend des allures de sabre (cf. supra). Le registre maritime est partout avec le bleu marine en couleur dominante. Le fond d'écran de la rubrique blog (ses fameux Carnets d'espérance) la montre à la barre d'un voilier, taquet au premier plan. En même temps que son nouveau logo, elle a inauguré « L'Escale », son local de campagne en novembre 2016. Son livre autobiographie disponible en téléchargement libre s'intitule *A contre flots*. Il est gratuit, une différence notoire face au livre semi-programmatique *Faire* de F. Fillon (20 EUR sur le site de la Fnac) et au programme d'E. Macron *Révolution* (17,90 EUR). Les tracts papier distribués dans les boîtes aux lettres de PACA renvoient au même univers : Marine seule sur le sable, pied nus, en tenue de marin (chemise bleue sur pantalon blanc), les bras ouverts, torse orienté vers le ciel (presque christique) face à l'infini de la mer, ou du possible...

Valeurs familiales versus valeurs non traditionnelles dans le clan FN Historiquement, la base électorale du FN est composée de gens dans la précarité du travail et d'un substrat de bourgeoisie de droite dite « patriotique » issue de la génération ayant vécu la guerre, catholique et attachée à des valeurs comme la famille et la patrie. Depuis les années 1970, la segmentation des rôles en fonction du sexe occupe une place essentielle dans l'organisation non seulement de la famille mais aussi de la société dans la philosophie frontiste. Pourtant la vie familiale des Le Pen et de certains cadres du FN qui fait régulièrement la Une est loin d'incarner cette France traditionnelle. La liberté de mœurs des cadres du parti pourrait même avoir attiré des électeurs nouveaux. Le parti a évolué comme le reste de la société, et s'est éloigné de son image de militantes en serre-tête-jupe-plissée. Aujourd'hui, le FN pourrait apparaître comme socialement *moins à droite* que celle de François Fillon sur certains sujets.

Marine Le Pen a divorcé deux fois, et Marion Maréchal-Le-Pen s'est séparée du père de son enfant cet été. Comme l'expliquent les psychanalystes Michelle Barrier et Marie-Joëlle Goumot, le divorce qui était autrefois condamné légalement, socialement et moralement, s'est peu à peu imposé comme une norme voire une banalité. Les électeurs frontistes, comme le reste de la population, ne porteraient pas de jugement de valeur sur la situation familiale de Le Pen car leurs problèmes familiaux ressemblent finalement beaucoup à ceux de tous les Français : divorcé(e)s, mères célibataires, crise de la cellule familiale et éloignement entre les générations... D'ailleurs, un chapitre de l'autobiographie de Marine Le Pen (*A contre Flots*) s'intitule simplement « *mère célibataire* » : elle y fait l'apologie du revenu parental (voir infra) proposé par son parti, celle du site de rencontres Meetic, et précise sa position sur l'avortement.

Le numéro 2 du FN, Florian Philippot a confirmé son homosexualité (en décembre 2014 suite à la publication de photos par le magazine *Closer*) sans que cela ne crée de remous autres que la dénonciation par Jean-Marie Le Pen, et du magazine *Minute*, de son « *lobby gay* ». Comme le précise M.J. Goumot, le cliché selon lequel les électeurs frontistes seraient en décalage avec les mœurs, et considéreraient l'homosexualité comme une déviance sexuelle, est dépassée. Avec Florian Philippot qui assume sa sexualité,

le FN apparaît au diapason des mœurs de la société française contemporaine.

D'un point de vue politique, « *tuer le père* » semble avoir été une étape majeure dans la construction du personnage de Marine. La psychanalyse enseigne que « pour s'affirmer en tant qu'individu, il faut sortir de sa relation avec le père ». D'après M.J. Goumot, « *Pour échapper à ce qui contrariait les gens dans la mentalité de son père, elle s'est séparée du négatif, est sortie des idées de son père. C'était un mal politique et personnel nécessaire* ». La conclusion de l'étude sociologique d'Alexandre Dézé *Le Front national : à la conquête du pouvoir ?* (7) ne dit pas autre chose : d'un point de vue politique, il fallait que Jean-Marie parte pour que Marine puisse éclore dans Le Front national. Les derniers mois ont été le théâtre des relations houleuses entre la fille et le père. La rupture ayant été jusqu'aux tribunaux où Jean-Marie s'est fait réhabiliter comme président d'honneur du parti. Jean-Marie Le Pen évoquant l'une de leurs disputes avec Marine utilisent ces termes étonnants : « *Sa manière de me parler n'était pas celle d'une fille à son père. C'était la rupture d'un couple, entre un homme et une femme.* »

Alors à qui s'adresse le FN avec sa proposition d'un revenu parental ? D'après la documentation du parti, ce revenu permettrait aux pères comme aux mères « *de choisir librement entre l'exercice d'une activité professionnelle et l'éducation des enfants* ». Les associations féministes dénoncent le faux choix offert entre vie professionnelle et vie familiale. Pourtant la proposition interpelle. Et notamment des jeunes femmes, comme Axelle, militante de 19 ans du Vaucluse interviewée par Arnaud Contreras pour France Culture (cf supra et (8)). Elle se sent « *féministe mais pas une femme moderne* » et précise : « *Toutes les femmes FN ne sont pas pro-famille. Mais les valeurs de la famille doivent être protégées. (...) La finalité dans le programme FN est que chacun peut avoir un avis personnel et le droit de s'exprimer* ».

D'après les psychanalystes Barrier et Goumot, le choix d'éduquer soi-même ses enfants peut se révéler objectivement pénalisant d'un point de vue intellectuel (je ne travaille pas donc je ne m'élève pas) et financier (je ne gagne pas ma vie), et il n'est pas valorisé par la société.

Axelle avoue qu'il y a des « *sujets de femmes évoqués qu'entre femmes* » dans sa circonscription, comme « *la place de la femme dans la société - et pas seulement au foyer* ». Avoir le choix entre travailler ou pas est une liberté selon elle : « *la société est faite d'hommes et de femmes, c'est important d'être représentée, même si on est la personne qui doit rester pour s'occuper des enfants* ». Avec cette proposition, le FN, le seul parti incarné par des femmes en France aujourd'hui, offre précisément une valorisation sociale et répond à un problème que les autres partis, gouvernés par des hommes, sont incapables de formuler parce qu'ils seraient taxés de rétrogrades et d'anachroniques s'ils le faisaient. Goumot et Barrier concluent : « *il y a un désir de crédulité chez les Français, une envie de croire dans un nouveau système suite à la déception rencontrée auprès des autres partis [PS et UMP]. Il y a une envie d'essayer cette autre chose qui est aujourd'hui incarnée par une femme, Marine Le Pen.* »

Conclusion Lorsque Barack Obama, premier président noir des Etats-Unis d'Amérique, a été élu, il a porté un nouvel espoir dans la société américaine, et même dans le monde. Un président américain noir ne pouvait qu'être le symbole d'une amélioration à venir de la condition des noirs américains. Cette situation renvoie au débat autour de la représentativité des femmes : avoir une femme à la tête d'un pays est-il le symbole d'une amélioration du statut des femmes ? Qui pourrait l'affirmer : les témoins de l'époque Thatcher ? Les journalistes accrédités à la Maison Blanche alors que Condoleezza Rice était Secrétaire d'Etat ? La population argentine sous la présidence de Cristina Kirchner ? Probablement pas.

Au Front National, l'arrivée d'une présidente femme n'a pas particulièrement fait évoluer le regard du parti sur la condition féminine. Mais avec une habileté intellectuelle et politique notoire, Marine Le Pen utilise sa féminité pour servir son programme, dont les fondamentaux n'ont pas changé par rapport à Jean-Marie Le Pen. Le point central du programme de Marine Le Pen reste l'immigration. Pour justifier la lutte contre les pratiques émanant de « *l'islamisme radical* » Marine Le Pen invoque le droit des femmes pour toucher particulièrement les femmes maghrébines.

Marine Le Pen utilise aussi sa féminité pour servir l'autre pan essentiel de son programme politique : la sécurité. En octobre dernier, Fabien, militant frontiste nous confiait dans un café Place de la Mairie, à Aix-en-Provence que pour lui Marine Le Pen a réussi à faire progresser l'électorat féminin vers le FN, notamment parce que les questions de sécurité parleraient plus aux femmes : « *il y a des femmes qui votent de plus en plus FN [...]. Le sujet de la sécurité les touche plus* ». Mais après la vague attentats qui a frappé la France cet été, il estime que « *le père aurait progressé quand même* ». Dans ses dernières déclarations, Marine Le Pen joue sur son genre pour la course à la Présidentielle. Elle présente son logo de campagne comme « *le symbole de la féminité, dans une élection où je serai une des seules femmes candidate à la fonction suprême* ». Et il est vrai qu'elle sera bien la seule femme éligible en 2017.

(1) Claude Askolovitch, *Jean-Marie Le Pen et ses filles, une tragédie familiale*, in Vanity Fair, 07 décembre 2015

(2) Renaud, *Miss Maggie*, Mistral Gagnant, Virgin Records, 1985

(3) Jean Giraudoux, *Sodome et Gomorrhe*, 1943

(4) Françoise Thébaut, « Penser la guerre à partir des femmes et du genre : l'exemple de la Grande Guerre », Astérior, 2004, mis en ligne le 05 avril 2005, consulté le 09 janvier 2017. URL : <http://asterion.revues.org/103>

(5) Robert Peston, *The Power of Le Pen*, diffusé sur la BBC en février 2015

(6) Marc de Boni, *La «rock star» Marion Maréchal-Le Pen fascine les médias américains*, lefigaro.fr, publié le 22/02/2016. Consulté en décembre 2016

(7) Alexandre Dézé, *Le Front national : à la conquête du pouvoir ?*, 2012, Armand Colin

(8) Arnaud Contreras et Jean-Philippe Navarre, *Militants ! 2/4 Les jeunes militantes du Front national*, diffusé sur France Culture, le 29 novembre 2016